LA PART DU MITHRAÏSME DANS LE CHRISTIANISME

ThÉrÈse Ghembaza

« **Si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance  
 par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste** »

Ernest RENAN, *Histoire des origines du christianisme.*

1. **LE Mithraïsme**
2. **Le personnage de Mithra**

La tradition raconte que le dieu Mithra serait né d’un rocher, la Petra generatrix, au pied d’un arbre sacré, près d’une source, sacrée elle aussi ; avec un bonnet phrygien sur la tête, un couteau de chasse dans une main et un flambeau dans l’autre. Des bergers venus adorer l’enfant dieu prirent soin de lui et lui offrirent du bétail et des fruits de la terre. Etant nu, il coupa les feuilles d’un figuier et s’en fit un pagne, il cueillit les fruits et les mangea.

Ensuite, il se mit en marche pour affronter les puissances qui peuplent l’univers. Il rencontra le taureau primordial qui paissait dans les montagnes, décida de le monter, mais dans le galop sauvage de la bête, Mithra tomba  et s’accrocha aux cornes de l’animal … La bête épuisée, Mithra  le lia et le chargea sur ses épaules. Quand Mithra arriva dans la grotte dont il avait fait sa demeure ; l’animal avait retrouvé quelques forces pour s’échapper et retrouver  les champs. Mithra demeurait perplexe lorsqu’un corbeau envoyé par le soleil lui annonça qu’il devait sacrifier la bête. Mithra se remit en chasse ; il parvint enfin à capturer l’animal et le traîna de nouveau dans sa grotte. Maintenant son mufle frémissant de la main gauche, il lui enfonça dans l’épaule son couteau de chasse : touché au cœur le taureau s’effondra… Alors, il se produisit un fait extraordinaire : Du cadavre de l’animal jaillirent toutes sortes d’herbes et de plantes utiles, qui aussitôt couvrirent le sol. Du blé sortit de la colonne vertébrale du taureau, et du vin de son sang.

Dans ses représentations, le dieu Mithra emprunte à Attis[[1]](#footnote-1) son costume, les braies flottantes serrées aux chevilles, la blouse et le bonnet phrygien. Il se confond avec Sabazius, le dieu solaire, berger du troupeau des étoiles, qui déjà, sous le patronage de Bacchus, avait pénétré dans les mystères d’Eleusis. De Phrygie, le culte de Mithra gagna les côtes de la Méditerranée. Il était le dieu principal des pirates que Pompée poursuivit dans leurs retraites de Cilicie[[2]](#footnote-2).Les légions le rapportèrent de Tarse, la colonie assyrienne fondée au IVe siècle av. J.C. par Sennachérib[[3]](#footnote-3), et par elles, il fit son entrée dans Rome.

A la naissance de Jésus, le mithraïsme sous la forme du mazdéisme était depuis quatre siècles au moins la principale religion des Perses.[[4]](#footnote-4) Les Grecs de l’époque d’Alexandre considéraient que le mithraïsme était venu de Babylonie. On pense, cependant, que Mithra serait venu de l’Inde où il apparait comme une divinité de premier plan dans les Védas[[5]](#footnote-5) repris dans l’Avesta iranien (particulièrement au Yasht X).[[6]](#footnote-6) Mais on peut se demander si le Mitra védique et le Mithra iranien correspondent vraiment au personnage du dieu Mithra tel qu’il apparut dans l’empire romain aux alentours du 1er siècle après J.C.

Dans l’Avesta, Mithra est décrit comme «le génie de la lumière céleste ». Il apparaît avant le lever du soleil sur les cimes rocheuses des montagnes; durant le jour il parcourt sur son char traîné par quatre chevaux blancs les espaces du firmament, et, quand la nuit tombe, éclaire encore d'une lueur indécise la surface de la terre, toujours en éveil, toujours vigilant». Il n'est ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, mais à l'aide de ces « mille oreilles et de ces dix mille yeux » il surveille le monde. Mithra entend tout, aperçoit tout, il est omniscient, nul ne peut le tromper »[[7]](#footnote-7). Il s’agit donc d’un astre du ciel qui apparait juste avant le lever du soleil, ce qui fait penser au lever hélical de l’étoile Sirius, Sothis pour les Grecs, dans la constellation du Chien (Canis majoris). C’est l’étoile la plus brillante du ciel. En été, du 22 juillet au 23 août, elle se lève et se couche en même temps que le soleil.

~~Dans l'Ancien Empire égyptien, le dieu Anubis était associé à l'étoile Sirius et guidait les âmes vers leur destin stellaire.~~

Mithra est aussi « le maître des vastes campagnes » qu'il rend productives : Il épand les eaux et fait pousser les plantes ; il procure à celui qui l'honore, la santé du corps, la plénitude de la richesse et une descendance heureusement douée. Car il est le dispensateur non seulement des avantages matériels, mais aussi des qualités de l'âme. C'est l'ami bienfaisant qui accorde, avec la prospérité, la paix de la conscience, la sagesse et la gloire, et fait régner la concorde entre ses fidèles.

1. **La mission de Mithra sur la Terre**

Assimilé au dieu Shiva par les Hindous, Mithra pourrait être l’avatar d’un héros guerrier de l’époque de l’invasion du Nord de l’Inde par les Aryens au 16e siècle av. J.C. On trouve trace de cet évènement dans l’invasion de l’Inde par Dionysos, le Zeus de Nysa, rapportée par les auteurs anciens grecs et latins[[8]](#footnote-8).

Chez les Perses, Mithra est missionné par le dieu Soleil Ahura-Mazda pour combattre les forces du mal. Comme Dionysos, il est décrit comme un grand héros civilisateur des peuples barbares qu’il a combattus et soumis. Mithra protège l'âme du juste contre les démons qui cherchent à la faire tomber dans les enfers, et préside au jugement qui lui permettra de passer le périlleux pont Cinvat pour s'élever au ciel. Cette croyance iranienne a donné naissance à la doctrine de la rédemption par Mithra, que l’on retrouvera développée en Occident dans le christianisme.

Les dévas, qui peuplent les ténèbres, propagent sur la terre, avec la stérilité et les souffrances, tous les vices et toutes les impuretés. Mithra veillant sans sommeil, protège la création de Mazda contre leurs entreprises. Il combat sans relâche les esprits du mal, et les méchants qui les servent éprouvent avec eux les effets terribles de son courroux. Du haut de sa demeure céleste, il épie ses adversaires : armé de toutes pièces, il fond sur eux, les disperse et les massacre. Il désole et dépeuple les maisons des pervers, il anéantit les tribus et les nations qui lui sont hostiles. Par contre, il est l'allié puissant de ses fidèles dans leurs expéditions guerrières. Les coups de leurs ennemis « manquent leur but parce que Mithra irrité vient les recevoir», et il assure la victoire à ceux qui, « pieusement instruits du Bien, l'honorent avec piété et lui offrent en sacrifice les libations ». Ce caractère de dieu des armées a prédominé en Mithra dès l'époque des Achéménides.[[9]](#footnote-9)

À l’époque romaine, devenu la principale divinité honorée par les légionnaires, il était perçu comme l’émissaire du dieu Soleil *Sol invictus* qui l’avait envoyé sur Terre pour l’élévation morale de ses adeptes[[10]](#footnote-10). Il s’agissait pour chaque homme[[11]](#footnote-11) de sortir de son animalité par le sacrifice symbolique du taureau primordial qui l’habitait.

1. **Le culte de Mithra**

Les rites imposés aux sectataires de Mithra sont très mal connus puisqu’il s’agissait essentiellement d’un culte à mystères dont les initiés étaient tenus au secret. Cependant, on a retrouvé de nombreuses représentations allégoriques (statues et bas-reliefs) qui ont permis aux historiens de dessiner les principaux contours de ces cérémonies qui avaient lieu dans des lieux sombres ou souterrains, des cryptes appelées « mithræa » en référence à la grotte où le héros était né. Pour résumer, on peut dire que le thème principal de l’iniation était la rédemption de l’homme pécheur par le sacrifice d’un taureau, une sorte de baptême par le sang puisque le myste devait être entièrement inondé par le sang de la bête au moment du sacrifice. Il y a évidement là une allégorie, le taureau étant le substitut propiatoire des vices dont l’homme devait se purifier.[[12]](#footnote-12)

Ce sacrifice (tauroctonie) intervenait au terme d’un long processus d’initiation par des épreuves graduées, d’abord légères, puis de plus en plus pénibles. On n’en connaît pas le détail exact : elles comportaient des jeûnes prolongés, quelquefois de cinquante jours, l’abandon dans la solitude, l’épreuve du feu, de l’eau, du fouet ; le postulant était enfoui dans la neige, d’autres fois traîné par les cheveux dans un cloaque. Et les injures et les dérisions s’ajoutaient à ces souffrances physiques[[13]](#footnote-13). Au terme de ce douloureux parcours, l’impétrant était introduit par la main de Mithra dans le ciel des bienheureux[[14]](#footnote-14). Il accédait ainsi à l’immortalité, à l’image de Mithra devenu un astre du ciel.

Les disciples de Mithra constituaient de petites commuautés locales qui se réunissaient dans des salles obscures à la lueur de torches. Là se trouvait une statue du dieu et parfois différents panneaux reproduisant des épisodes de sa quête. Des banquettes disposées le long des murs permettaient aux assistants de partager un repas fraternel en position semi-allongée à la mode des banquets romains, reproduisant ainsi le repas de Mithra avec *Sol invictus[[15]](#footnote-15)*, le dieu soleil des Romains dont le culte avait été officialisé par un grand temple construit au centre de Rome par l’empereur Aurélien (270-275 ap. J .C.)

1. **PAUL DE TARSE et le mithraïsme**

Paul, l’apôtre qui n’avait pas connu Jésus, avait passé sa jeunesse à Tarse en Cilicie où il a pu être influencé par le mithraïsme[[16]](#footnote-16). Il fut canonisé par Rome, mais il n’est pas reconnu comme Saint par tous les Chrétiens. Pour cette raison, nous préférerons l’appeler Paul de Tarse. Il se revendiquait lui-même de cette ville[[17]](#footnote-17), bien qu’il n’y soit probablemet pas né, mais ses parents auraient pu y émigrer après sa naissance. Ensuite il s’était rendu à Jérusalem pour y recevoir l’enseignement du grand-prêtre Gamaliel, puisque lui-même était juif pharisien (sous le nom de Saul[[18]](#footnote-18)), bien que né citoyen romain. Paul parlait quatre langues : l’araméen, l’hébreu, le grec et probablement le latin. L’araméen était sa langue maternelle et le grec celle de Tarse et de l’Empire romain, de plus il connaissait bien l’hébreu, la langue de la Torah. Il avait étudié la philosophie et la littérature de la Grèce, il excellait en géographie, en navigation et en sport. Sa vaste culture contrastait avec l’étroitesse de la religion de ses ancêtres.

De son propre aveu d’abord persécuteur des premiers chrétiens, sa conversion au christianisme et son œuvre apostolique nous sont connues par ses treize *Epitres*[[19]](#footnote-19) aux églises qu’il avait fondées dans des villes de l’Empire romain à l’Est de la Méditerrannée. De plus, la deuxième partie des *Actes des Apôtres* de Luc est presque toute entière un récit de la vie missionnaire de Paul jusqu'à son arrivée à Rome[[20]](#footnote-20).

La [conversion de Paul](https://fr.wikipedia.org/wiki/Conversion_de_Paul) aurait eu lieu entre [31](https://fr.wikipedia.org/wiki/31) et [36](https://fr.wikipedia.org/wiki/36)après J.C. Selon les [*Actes des Apôtres*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Actes_des_Ap%C3%B4tres), celle-ci s'est produite au cours d'un voyage pour se rendre à [Damas](https://fr.wikipedia.org/wiki/Damas) lorsque Paul rencontra [Jésus-Christ](https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ) [ressuscité](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9surrection_de_J%C3%A9sus). En fait, Luc rapporte que Paul ayant été aveuglé en plein midi par une grande lueur plus forte que le soleil, tomba sur le sol et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?». Il répondit : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes… Pars, va dans la ville et là il te sera dit ce que tu dois faire. » Ses compagnons de voyage avaient également été jetés à terre, mais ils n’entendirent pas la voix (Ac 26 : 12-14). Paul sortit de cette rencontre profondément bouleversé et définitivement persuadé que celui qu'il persécutait était le Messie envoyé par Dieu pour le salut de son peuple.[[21]](#footnote-21) Il est probable qu’il s’agissait d’un impact de foudre lors d’un orage sec comme il s’en produit par forte chaleur, la pluie étant vaporisée avant de toucher la terre. Paul aurait considéré cet évènement d’apparence surnaturelle comme une manifestation violente de la colère divine à cause de son rôle de persécuteur des Chrétiens.

Bien qu’il ne soit jamais allé contre l’enseignement de la Torah, Paul se heurta à l’opposition violente des Juifs lorsqu’il voulut prêcher la foi dans le Christ aux incirconcis. Accusé de sacrilège à Jérusalem, il préféra en appeler à la justice romaine et pour cela il dut se rendre à Rome où il finit par être condamné à mort, après l’incendie de la ville sous le règne de Néron[[22]](#footnote-22).

Paul fut toujours considéré comme l’apôtre des Gentils[[23]](#footnote-23) car il apporta la foi dans le Christ aux polythéistes, et particulièrement le dogme de la résurrection des morts. On rejoint ici la croyance des disciples de Mithra, dieu sauveur, auxquels on promettait l’accès à l’éternité après une vie vertueuse. Or, à la naissance de Paul, Tarse ville romaine de 300 000 habitants, était connue comme un grand foyer du mithraïsme depuis au moins quatre siècles[[24]](#footnote-24).

On peut donc supposer que bien que Juif, il avait été influencé par le culte de Mithra dans sa jeunesse. Pour cette raison, il a pu identifier Jésus comme un avatar de Mithra envoyé sur Terre pour la rédemption de l’humanité. Car si l’enseignement de Moïse s’adressait aux seuls Juifs, tout homme pouvait espérer accéder à l’éternité en devenant disciple de Mithra. Ceci expliquerait pourquoi Paul après sa conversion désira apporter le message du Christ aux nations paîennes, suscitant une grave polémique parmi les premiers apôtres qui étaient tous juifs[[25]](#footnote-25). Mais en fin de compte, ceux-ci durent reconnaître que Jésus lui-même avait tenu des propos universalistes, notamment lors de l’épisode de la Pentecôte[[26]](#footnote-26).

De plus, il est probable que Paul, quand il entreprit de séduire les adeptes du paganisme, incorpora des éléments du mithraïsme dans le culte chrétien. Les restes du mithraïsme sont évidents dans l’Eucharistie, qui consiste à manger la chair et boire le sang d’un dieu (le Christ). Comme boire le sang a toujours été une abomination dans le judaïsme, il est plus logique d’attribuer l’héritage de ce rituel au mithraïsme. De même, l’attribution de la naissance du Christ au 25 décembre, qui était la date anniversaire de Mithra, et le passage du jour de culte du Samedi (Sabbath) au dimanche (le jour du Soleil) sont des rappels de la dette du christianisme envers son prédécesseur païen.

1. LES RACINES ÉGYPTIENNES DU CHRISTIANISME VIA LE MITHRAÎSME

Le poète latin Stace[[27]](#footnote-27) termine ainsi, à la fin du chant 1 de sa *Thébaïde*, une invocation à Phébus nom latin d’Apollon, dieu grec du Soleil : « Soit je t'invoque sous le nom vermeil de Titan, suivant l'usage du peuple achéménide ; soit tu préfères celui d'Osiris, dieu de la fécondité, ou celui de Mithraqui, sous les rocs de l'antre persique, tord les cornes du taureau rétif».

1. **Mithra l’Égyptien**

La similarité du dieu Mithra iranien avec le Mitra des Hindous demeure problématique[[28]](#footnote-28), de même que l’étymologie de son nom. Sous sa forme Mithra, on pourrait peut-être le rapprocher de la récine sémitique « miSr » qui signifie « étroit », qu’on retrouve dans Misraïm[[29]](#footnote-29) le nom hébreu de l’Égypte, la Vallée du Nil étant un territoire « étroit ». Dans ce cas, par dérivation Mithra venant de Misraïm signifierait « l’Égyptien ».

Or en hiéroglyphes le nom du roi thébain Kamose de la fin de la XVIIe dynastie signifie « né du taureau ». Nous avons démontré que ce personnage historique est à la base de la figure biblique de Moïse[[30]](#footnote-30) dont il est dit que « malgré son caractère imprégné de tous les vices connus, grâce à ses efforts poursuivis avec une constante détermination, il était parvenu à surmonter ses mauvais penchants jusqu’à faire que les vertus inverses deviennent sa seconde nature »[[31]](#footnote-31).

Bâtard royal, né clandestinement dans une grotte en Nubie[[32]](#footnote-32), Kamose avait été instruit dès son enfance dans l’art de la guerre par le pharaon Antef (VII) Nubkheper-Râ[[33]](#footnote-33) en exil, qui l’avait adopté et comptait sur lui pour reconquérir le trône d’Egypte. Après avoir permis la réunification de l’Égypte pour le pouvoir thébain, Kamose, pour des raisons politiques, aurait été déclaré mort au combat dans un incendie ; mais il est probable qu’il réapparut quarante ans plus tard, comme pharaon sur le trône de Thèbes sous le nom de Thoutmose (Ier)[[34]](#footnote-34) à l’âge de 67 ans. On peut imaginer qu’à cet âge très avancé pour son temps (la plupart des Égyptiens de sa génération étant déjà morts), le fougueux guerrier avait atteint la sagesse de la vieillesse. Kamose ressuscité sous le nom de Thoutmose[[35]](#footnote-35) avait donc tué le taureau qui était en lui, donnant naissance à la légende grecque de Thésée, le premier tauroctone, vainqueur du Minotaure en Crète, qui était donc une allégorie.

Le caractère guerrier de Kamose est incontestable. Bien qu’absent de l’Égypte pendant quarante ans, il n’arrêta pas de conquérir de nouveaux territoires, dont les habitants devaient payer tribut au pharaon, son demi-frère Ahmose[[36]](#footnote-36). Kamose agissant dans l’ombre était donc le bras armé du pharaon, assimilé à Ré le Dieu Soleil. Ses exploits, délibérément occultés par les Égyptiens, l’ont cependant auréolé de gloire, au point de traverser les siècles pour donner naissance à la légende d’Osiris en Égypte et au personnage mythique du pharaon Sesostris / Sesoosis dans les récits des auteurs anciens grecs et latins, qui le décrivent comme un grand héros civilisateur à l’instar du personnage de Dionysos[[37]](#footnote-37).

Kamose, l’homme taureau et guerrier indomptable avait donc accédé à une seconde naissance après s’être purifié de tous ses vices, ce qui signifie que devenu pharaon, il était promis à la vie éternelle. Voilà bien ce qui nous rappelle le parcours de Mithra… l’Égyptien ?

1. **Mithra dieu sauveur, précurseur du Christ rédempteur**

Les auteurs chrétiens n’ont pas ménagé leurs critiques envers les pratiques religieuses des adeptes du mithraïsme[[38]](#footnote-38), d'autant plus blasphématoires qu'elles présentaient de dangereuses ressemblances avec leurs propres rites et croyances : par exemple le repas sacramentel où l'on partage pain et vin, le dualisme de l’homme qui doit triompher de ses bas instincts pour se purifier, et la foi en un dieu sauveur qui régénère le monde grâce à son propre sacrifice.

Dans ses *Épitres*, Paul affirme qu’il fut chargé par Dieu de « proclamer Jésus-Christ comme la révélation d’un mystère tenu secret depuis l’éternité mais manifesté maintenant » (Romains XVI, 25-26 ; Colossiens I, 25-27) ; « le Christ dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (Colossiens I, 3). Ce secret à l’évidence est passé par un culte à mystères qui ne peut être que le mithraïsme, lui-même relié aux mystères éleusiniens[[39]](#footnote-39). Les deux cultes impliquaient la croyance à une renaissance après la mort pour ceux qui avaient accédé à l’initiation, comme le christianisme le promettait à ceux qui avaient reçu le baptême en Jésus-Christ. Dans son Évangile, Marc déclare « A vous a été révélé le mystère du royaume de Dieu (IV, 11-12) et concernant Jésus : « Il n’enseignait au peuple que sous forme de paraboles, mais une fois à part, il expliquait tout à ses disciples » (IV, 33). Les Apôtres étaient donc des initiés.

Ce mystère tenu si longtemps secret, c’était le retour de Kamose l’Égyptien, réincarné en Jésus le Juif comme avatar de Moïse. Car Kamose, personnage d’envergure exceptionelle, à la fois guerrier invincible et héros civilisateur, avait été en son temps le sauveur de l’Égypte et le premier prophète des Juifs. Ce n’était rien moins que l’origine de la religion mosaïque telle que Moïse alias Kamose l’avait lui-même enseignée au peuple hébreu dans les livres du Pentateuque : une longue page d’histoire romancée depuis l’époque d’Abraham au 18e siècle av. J.C. en Mésopotamie jusqu’au 16e siècle av. J.C. en Égypte. Mais toute vérité n’est pas bonne à dire à ceux qui ne sont pas en mesure de la comprendre et de l’accepter.

**CONCLUSION**

Paul ayant connu le mithraïsme à Tarse aurait pu avoir la révélation du mystère de la Torah, à l’origine de la religion de ses ancêtres. Mais comme les mithriastes, il avait voulu faire partager à tous l’espérance d’une renaissance après la mort grâce au sacrifice d’un messie dont Kamose-Thoutmose avait été le premier exemple, le premier mortel à renaitre de ses cendres en Égypte[[40]](#footnote-40).

L’interdiction des cultes païens au IVe siècle signa la mort du mithraïsme. Mais les rites d’initiation au culte de Mithra ne furent pas pour autant complètement oubliés, car on en retrouve la trace dans les cérémonies secrètes des francs-maçons, et de façon plus informelle dans la tradition contemporaine du bizutage des entrants dans les grandes écoles, épreuves parfois violentes infligées aux cadets par leurs ainés, pudiquement appelés de nos jours « rites d’intégration », et qui rappellent beaucoup les pénibles traitements infligés aux impétrants du culte de Mithra.

1. Attis est un héros phrygien de la mythologie grecque. Il aurait été à la fois le fils et l’amant de la grande déesse-mère Cybèle. [↑](#footnote-ref-1)
2. Plutarque, *Vie de Pompée*, XXIII. Traduction D. Ricard, 1863. « Ils [les pirates] faisaient aussi des sacrifices barbares qui étaient en usage à Olympe (au sud-ouest de l’actuelle Turquie), et ils célébraient des mystères secrets, entre autres ceux de Mithrès, qui se sont conservé jusqu'à nos jours, et qu'ils avaient, les premiers, fait connaître ». [↑](#footnote-ref-2)
3. La mythologie grecque attribuait la fondation de Tarse au héros Persée, fils de Danaé, fille du roi d'Argos, Acrisios. Entre autres exploits, Persée avait délivré d’un monstre la princesse éthiopienne Androméde qui devint son épouse. [↑](#footnote-ref-3)
4. C’est sous le règne du roi de Perse achéménide Ataxerxès II (404-358) qu’on voit apparaitre les noms de Mithra et de sa mère, la vierge Anahita. [↑](#footnote-ref-4)
5. Les Védas au nombre de quatre, composés oralement avant l'apparition de l'écriture en Asie du Sud, continuèrent d'être transmis oralement après son apparition et sont devenus les textes de la religion védique de laquelle l’hindouisme moderne dérive. Pour les premiers écrits relatifs au Véda, particulièrement le Ṛigvéda, la date de 1500 av. J.C. est généralement admise par les chercheurs. La composition des védas (formant le Véda) s'étalant sur une période comprise entre 1500 et 600 av. J.C., ils sont considérés comme les textes les plus anciens en [langues indo-européennes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_indo-europ%C3%A9ennes). [↑](#footnote-ref-5)
6. L'Avesta (du pahlavi abestāg, en kurde avesta) est l'ensemble des textes sacrés de la religion mazdéenne.  La datation haute fait correspondre l'Avesta à une période antérieure au VIe siècle av. J.C. Elle établit une certaine synchronie entre la composition des textes et les empires mède (612-550 av. J.C.) et achéménide (550-330 av. J.C.) [↑](#footnote-ref-6)
7. [A. Gasquet](https://fr.wikisource.org/w/index.php?title=A._Gasquet&action=edit&redlink=1). Le culte et les mystères de Mithra. [*Revue des Deux Mondes*](https://fr.wikisource.org/wiki/Revue_des_Deux_Mondes) tome 152, 1899, pp. 530-562 ; en ligne : <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/avril-1899/> [↑](#footnote-ref-7)
8. P. Lévêque, Dionysos dans l'Inde [article] *Actes du Colloque "Anthropologie indienne et représentations grecques et romaines de l'Inde*", Besançon 4-5 décembre 1992**.** Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 1995, [576](https://www.persee.fr/issue/ista_0000-0000_1995_act_576_1?sectionId=ista_0000-0000_1995_act_576_1_2910), pp. 125-138. <https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1995_act_576_1_2910> [↑](#footnote-ref-8)
9. F. Cumont, *Les Mystères de Mithra,* 258 pages*,* Bruxelles, H. Lamertin, 1913, 3e ed. pp. 3-5.  
   En ligne : <https://archive.org/details/lesmystresdemi00cumo/page/n9> [↑](#footnote-ref-9)
10. En fait, Mithra tient plus du héros que du dieu. [↑](#footnote-ref-10)
11. Les femmes n’étaient pas admises à ce culte destiné à promouvoir les vertus viriles, et particulièrement la vaillance au combat pour les soldats des armées romaines à partir du 1er siècle av. J.C. [↑](#footnote-ref-11)
12. Témoignage d’un initié romain du premier siècle de notre ère du nom de Caius Tullius Africanus. :  
    *« Peu après la tombée du jour, le voile blanc me fut retiré : on m’étendit sur la pierre servant d’autel. À la lueur des torches, je vis une lourde grille se rabattre au  dessus de ma tête. Sur cette passerelle improvisée, un taureau fut amené. Un sacrificateur vêtu d’un pagne pourpre, tenant un glaive s’avança vers l’animal…*   
    *J’entendis un meuglement. Avec un bruit de linge mouillé,  une pesante masse de sang s’abattit sur ma poitrine, coula dans ma gorge, me suffoqua .C’est alors que je vis s’approcher de mes yeux un fer rouge, dont j’éprouvaits bientôt sur le front la douleur insupportable. Je m’évanouis »*. La purification par le sang et le feu était appelée :*renatus in aerternum*. (Né à une nouvelle vie pour l’éternité)… (En ligne : [Sol invictus Mithra](http://www.ledifice.net/7485-1.html)) [↑](#footnote-ref-12)
13. On présente au néophyte une couronne qu’il se doit de refuser en invoquant que Mithra est sa seule couronne. Ensuite, il est marqué au front ou purifié. Visiblement le non initié a les mains attachées dans le dos et les yeux bandés. En ligne: [https://leg8.fr/monde-romain/culte-de-mithra#les-principes-du-culte-de-mithra-la-liturgie](https://leg8.fr/monde-romain/culte-de-mithra%23les-principes-du-culte-de-mithra-la-liturgie)  
    Ce couronnement fictif nous rappelle la couronne d’épines infligée à Jésus lors de son arrestation par les soldats romains (*Marc, 15 : 16, Matt 27 : 27, Jean 19 : 1-3)*. [↑](#footnote-ref-13)
14. Dans le monument de Mauls au Tyrol, sur les compartiments de droite consacrés à l’anabase.on voit le myste reçu en grâce et pardonné, puis couronné par la main de Mithra du diadème héliaque, monté enfin sur le char du Soleil et accueilli dans le ciel. A la base de la colonne de gauche, est figuré le taureau seul et debout, représentant le principe matériel dont l’initié doit se libérer pour mériter le salut. [↑](#footnote-ref-14)
15. A l’époque romaine, Sol le dieu soleil, parfois assimilé à Apollon dieu de la lumière, avait en fait hérité des caractéristiques de l’Hélios grec. Homère nommait Hélios « celui qui voit tout et entend toutes choses » (L'Odyssée, XI, 109), ce qui était également une faculté attribuée à Mithra, lui-même astre du ciel et compagnon du soleil. [↑](#footnote-ref-15)
16. La religion à mystères à laquelle Paul fut exposé à Tarse n’était pas le mithraïsme romain mais le mithraïsme persan. La Cilicie était à la périphérie de l’ancien empire perse, juste à la frontière entre le monde gréco-romain et le monde perse. Le mithraïsme fut marginalisé en Perse à cause du sacrifice du taureau, après que Zoroastre eut condamné le sacrifice des animaux. En fait le mithraïsme fut forcé d’émigrer sous la pression du zoroastrisme. Mais les aristocrates de la partie ouest de l’ancien empire perse, la région autour de Tarse, conservèrent leur dévotion à Mithra. Au 1er siècle av. J.C. Tarse était un centre intellectuel florissant et un creuset de religions. [↑](#footnote-ref-16)
17. *Actes des Apôtres*  21 : 9. Voir aussi Ac 9 :11 ; 22 : 3. [↑](#footnote-ref-17)
18. Le nom de Paul (paulus : petit en latin), lui fut ensuite attribué en raison de sa constitution chétive. [↑](#footnote-ref-18)
19. Les *Épitres* du *Nouveau Testament*, de epistulae lettres en latin. [↑](#footnote-ref-19)
20. *Actes*, chapitres 13 à 28. [↑](#footnote-ref-20)
21. Dans les *Actes des Apôtres* il y a trois récits de la conversion de Paul. Le premier (Ac 9) est fait par le narrateur, les deux autres (Ac 22 et 26) par Paul lui-même. [↑](#footnote-ref-21)
22. Pline l’Ancien raconte que le roi parthe Tiridate, qui fut couronné à Rome en 66, aurait initié Néron au "repas des mages" et l'aurait honoré du nom de Mithra. (Pline, *Histoire naturelle*, XXX, 18a). [↑](#footnote-ref-22)
23. Gentils, du latin gentiles (les « nations »), est la traduction habituelle de l'hébreu « [goyim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Goy) » nations, qui finit par désigner les non-Juifs (les incirconcis). Les auteurs chrétiens ont aussi employé ce mot pour désigner les païens. [↑](#footnote-ref-23)
24. Elle le restera jusqu’à la fin du IVe siècle après J.C. où les cultes païens furent abolis par l’empereur Théodose qui entreprit d'éradiquer les religions autres que le christianisme. À la suite d'un décret en 391, les temples non-chrétiens furent détruits ou transformés en églises; ce décret constitua l'arrêt de mort du mithraïsme. [↑](#footnote-ref-24)
25. Le conflit d’Antioche (*Actes* 10-11). [↑](#footnote-ref-25)
26. *Évangile de Jean* (XX, 1-9). "Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.". Finalement, à Jérusalem, lors du « concile » un accord fut trouvé : Dans le partage de la mission, Paul fut mandaté pour aller vers les nations, et Pierre resta responsable des circoncis (*Actes* 1, 8). [↑](#footnote-ref-26)
27. Stace, Thébaïde, I, 716-720. [↑](#footnote-ref-27)
28. Sauf si on identifie ce dernier avec le Dionysos grec, conquérant de l’Inde du Nord, image de l’invasion aryenne au 16e siècle av. J.C. « Dionysos employa trois ans entiers à son expédition dans l'Inde ; il revint en Béotie, chargé de riches dépouilles. Monté sur un éléphant indien, il obtint le premier l'honneur du triomphe. Les Béotiens, les Thraces, et les autres Grecs ont institué en mémoire de cette expédition dans l'Inde les fêtes de Dionysos qu'on appelle triétérides ». (Diodore de Sicile, Livre IV, 3). [↑](#footnote-ref-28)
29. Le nom hébreu Misraïm est une forme plurielle justifiée par l’expression égyptienne désignant l’Égypte comme « Le double pays » (puisque qu’on distinguait traditionnellement la Haute Égypte au sud de Thèbes et la Basse Égypte au nord). [↑](#footnote-ref-29)
30. Ghembaza, Th. *Kamose le grand prince d’Égypte et la figure de Moïse.*   
    En ligne : <http://www.antiqua91.fr/wa_files/KAMOSE-Mo_C3_AFse.doc> [↑](#footnote-ref-30)
31. Leiman, S.Z. “From the pages of Tradition: R. Israël Lipschutz: “The portrait of Moses.” *Tradition*, 1989, 24 (4) 91-98. [↑](#footnote-ref-31)
32. Cette naissance dans une grotte serait donc à la base de la légende de Mithra né d’une vierge dans une caverne, qui reparaitra dans la tradition de la nativité de Jésus. La grotte natale de Kamose en Nubie (actuel Nord Soudan) se trouvait sous l’aiguille de la colline tabulaire appelée Djebel Barkal (la Pietra generatrix du personnage de Mithra), près de la ville de Karima juste après la 4e cataracte du Nil. Un temple semi-rupestre qui devait être un mamisi, avait été construit à l’entrée de la grotte par les pharaons noirs de la 25e dynastie (temple B1100). Mais le plafond de la caverne s’effondra lors d’un séisme et un nouveau temple dédié à la déesse Hathor et au dieu Bès, tous deux présidant à la maternité, fut creusé un peu plus loin sous la montagne pour remplacer le lieu sacré devenu inaccessible (temple B300). [↑](#footnote-ref-32)
33. Dernier pharaon égyptien de la 17e dynastie. [↑](#footnote-ref-33)
34. Troisième pharaon de la 18e dynastie. [↑](#footnote-ref-34)
35. Thoutmose en hiéroglyphes signifie « né de Thot » le grand dieu de la sagesse et de la science, représenté par un ibis sur une perche et surnommé « le scribe de Ré » en tant qu’inventeur de l’écriture. [↑](#footnote-ref-35)
36. Premier pharaon de la 18e dynastie. [↑](#footnote-ref-36)
37. Hérodote [*Histoires* II. 102–111](https://www.mediterranees.net/geographie/herodote/euterpe.html); Diodore de Sicile [*Bibliothèque historique* I. 53–59](https://mediterranees.net/geographie/diodore/livre1.html); Strabon [*Géographie* XV. 6](http://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/livre151.htm). [↑](#footnote-ref-37)
38. Tertullien, *Traité de la prescription contre les hérétiques*, XL. [↑](#footnote-ref-38)
39. En effet, si Mithra à l’origine était Kamose, l’Isis éleusinienne était la reine d’Égypte Ah-hotep, la mère de Kamose. Victime d’un inceste, elle pourrait être à l’origine du dogme de la virginité de Marie, mère de Jésus. [↑](#footnote-ref-39)
40. Kamose le libérateur, à l’instar de Mithra dieu sauveur était donc, à proprement parler l’Antechrist, celui qui était venu avant le Christ rédempteur et le premier homme à ressusciter après avoir triomphé de tous ses vices. [↑](#footnote-ref-40)